

**SCIRPUS SUPINUS, ESPECE NOUVELLE POUR LE MASSIF
ARMORICAIN, A L'ETANG DE LA CHAUSSÉLIERE
(VENDEE)**

Pierre DUPONT *

Le 7 octobre 1997, faisant le tour de l'étang de la Chausselière, nous avons trouvé un peuplement de *Scirpus supinus* L. sur les grèves asséchées de la partie sud-ouest. Cette espèce n'avait jamais été observée dans le Massif armoricain.

Scirpus supinus L. (*Isolepis supina* (L.) R. Br., *Schoenoplectus supinus* (L.) Palla) possède une large distribution mondiale, mais son aire européenne est surtout centrale et méridionale non méditerranéenne. En France, c'est une plante assez rare que l'on trouve principalement dans l'Est, de l'Alsace au Lyonnais, mais elle existe de place en place dans le Centre, jusqu'au sud de la région parisienne et à l'Anjou oriental.

L'étang de la Chausselière se situe dans la division U.T.M. XT 30, sur la commune de La Guyonnière, au nord du département de la Vendée, à 6 km au sud-est de Montaigu. Il a environ 500 mètres de long sur 300 dans sa plus grande largeur. Il a fait l'objet d'un aménagement touristique important, avec terrain de camping, restaurant, plage artificielle, cependant qu'une chaussée en fait le tour complet.

Malgré cela, la végétation périphérique est assez diversifiée. Les rives abruptes du nord et de l'est ne sont le plus souvent bordées que d'une étroite ceinture, où se notent en particulier *Calamagrostis epigeios*, *Carex pseudo-cyperus*, *Carex vesicaria*, *Rumex hydrolapathum*, *Mentha aquatica* ; à la base se trouvent par places, en bordure du plan d'eau, des espèces comme *Hydrocotyle vulgaris*, *Hypericum elodes*, *Baldellia repens*, *Oenanthe fistulosa*. Celles-ci sont plus abondantes en contrebas de la chaussée du sud où, à un niveau caillouteux, viennent en fin de saison quelques individus d'*Elatine hexandra*. Dans le lac se trouvent quelques groupes de *Typha angustifolia* et de *Scirpus lacustris* ; parmi les plantes aquatiques, on peut remarquer l'abondance de *Najas marina*.

Côté sud-ouest, les rives sont restées en pente douce ; dans la partie la plus au sud dominant diverses héliophytes sociales, en particulier *Typha angustifolia* et *Sparganium erectum*. Mais la végétation s'ouvre de plus en plus en se dirigeant vers la plage artificielle ; *Eleocharis palustris* abonde par places, il y a *Bidens frondosa*, *Bidens tripartita*, *Polygonum lapathifolium*, *Polygonum persicaria*, *Amaranthus lividus*, *Juncus articulatus*.

*P. DUPONT : 17 rue de Bellevue, 44 700 ORVAULT

C'est à environ 50 mètres de la plage que *Scirpus supinus* apparaît, vers le bas de la grève découvrant tardivement. A ce niveau, du fait de la fréquentation et peut-être d'un certain entretien, le sol vaseux mêlé d'un peu de sable porte une végétation clairsemée, ce qui est tout à fait favorable au développement des espèces annuelles. Un groupe principal de *Scirpus supinus* comprenait en 1997 une centaine d'individus, sur une surface d'environ cinq mètres sur deux ; d'autres pieds isolés se montraient de part et d'autre, jusque de l'autre côté de la plage. Trois autres annuelles rares dans la région, figurant sur la liste rouge armoricaine, l'accompagnent : *Limosella aquatica* et *Cyperus fuscus* assez abondants, y compris sur la plage pourtant très fréquentée en été, tandis que nous n'avons observé que quatre individus d'*Eleocharis ovata*, espèce qui n'avait pas été notée en Vendée depuis longtemps. Parmi les plantes compagnes, notons *Filaginella uliginosa*, *Baldellia repens*, *Eleocharis palustris*, *Alisma plantago*, quelques *Typha angustifolia* de taille réduite et surtout l'envahissant *Paspalum paspalodes*, tentant ici ou là de conquérir le milieu.

Du point de vue phytosociologique, ce groupement d'espèces annuelles de berges découvrant en fin de saison appartient à l'ordre des *Elatino triandrae* - *Cyperetalia fusci* de Foucault 1988.

Scirpus supinus est-il spontané en Vendée, ou s'agit-il d'une introduction ? Comme souvent, il est bien difficile de répondre ; des oiseaux migrateurs ou des touristes ont pu amener des graines. Par contre, son association avec des espèces qui croissent habituellement avec lui plaiderait en faveur de sa spontanéité.

Quel peut être l'avenir d'une telle station, dont l'inscription en ZNIEFF s'impose ? La gestion actuelle favorise les quatre espèces pionnières, mais elles sont à la merci d'une extension de la plage ou d'opérations visant à détruire la végétation. Si tel devait être le cas, il faudrait gérer au mieux la partie de grève plus au sud, pour faire régresser les groupements d'hélophytes, au profit de formations plus ouvertes. Il est par ailleurs indispensable que le régime des eaux soit maintenu, avec abaissement en fin d'été et début d'automne. Une gestion piscicole ou touristique conduisant à maintenir le niveau plus ou moins constant serait en effet très fâcheuse pour le maintien de ce groupement, remarquable pour la région.
